

## Pablo PICASSO

<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-PICASSO/ENS-picasso.html>



**Le Vase aux trois têtes, 1955**  
Bronze. 43,8 x 43,7 cm (diamètre)

De 1947 à 1960, parallèlement à ses autres travaux, Picasso réalise un grand nombre de céramiques, plus de huit cents pièces parmi lesquelles des statuettes, des vases, des assiettes, des pichets, dont certaines, comme *Le Vase aux trois têtes*, ont ensuite été coulées en bronze.

Installé après la guerre à Vallauris, village réputé dès le XVI<sup>e</sup> siècle pour la qualité de son argile et de ses poteries, Picasso travaille essentiellement à partir de la production de terre cuite de la fabrique locale, Madoura. Il intervient avant que l'argile des poteries ne soit sèche pour évider des formes, les inciser, et s'initie même aux techniques sophistiquées de la céramique comme l'oxyde ou l'engobe.

Il donne vie à des pièces ordinaires, les métamorphosant en créatures surprenantes, souvent humoristiques. Profitant des surfaces courbes que lui offrent les divers récipients pour **expérimenter de nouveaux modes de représentation**, il réalise aussi de nombreux visages, voire des portraits. À cet égard, il confie en 1948 au sculpteur **Henri Laurens** : « Vous devriez faire de la céramique. C'est magnifique ! ... J'ai fait une tête. Eh bien, on peut la regarder de partout, elle est plate... Qu'est-ce qu'on cherche dans un tableau ? La profondeur, le plus d'espace possible. Dans une sculpture, il faut chercher à la faire plate pour le spectateur, vue de partout ».

La céramique de Picasso ne doit par conséquent pas être dissociée de sa recherche picturale ou graphique - par exemple, la série de dessins *Le Peintre et son modèle*, contemporaine de cette pratique - ni de ses sculptures - comme la *Petite fille sautant à la corde* qui intègre un récipient de terre cuite.

## Marc Chagall

Exposition « La terre est si lumineuse. Chagall et la céramique »



L'exposition « La terre est si lumineuse. Chagall et la céramique » est présentée successivement à Vallauris, Roubaix et Céret. Le catalogue publié à cette occasion met en évidence les transpositions réalisées par Chagall entre le dessin, la gravure, la peinture et la céramique, techniques également traversées par toutes les grandes thématiques abordées par l'artiste comme les couples amoureux, la Bible, la mythologie ou le cirque.

La diversité des modes d'expression est une permanence chez Chagall. En 1921, à Moscou, il s'adonne aux arts de la scène pour le Théâtre juif. Plus tard, à Berlin, il utilise la technique des eaux-fortes, puis aux États-Unis, celle de la lithographie. Lorsqu'il va s'employer à la céramique, ce domaine est depuis longtemps réhabilité aux yeux du monde artistique. Après la Seconde Guerre mondiale, Pierre Matisse a exposé à New York les pièces réalisées par Miró et Artigas, qui seront ensuite montrées à Paris par Aimé Maeght en 1948. Tout porte à croire que Chagall a vu ces pièces. Quand il arrive dans le Midi en 1949, Braque travaille avec Artigas, Picasso est à Vallauris, Matisse travaille aussi avec le couple Ramié. Chagall s'installe à Antibes, dans l'atelier « La poterie des remparts ». Il réalisera plus de 220 pièces entre 1949 et 1972. Toutes les pièces sont uniques : contrairement à Picasso, Chagall refusera le principe de l'édition. Les premières productions s'adaptent aux formes traditionnelles de la céramique destinée à la cuisine (assiettes, plats, pichets, etc.). Très vite, Chagall tire parti des formes, mais aussi des cuissons pour obtenir le velouté des couleurs, jouant de la lumière et de la profondeur grâce à l'alternance des vernis mats et brillants. Les possibilités de la matière elles-mêmes sont exploitées. En 1951 il profite de l'aspect grenu et poreux de la terre chamottée pour donner une intensité dramatique ou une nouvelle sensualité aux sujets. Puis il travaille le volume et obtient une complexité formelle de plus en plus grande. Les vases deviennent de purs volumes plastiques, atteignant ainsi le statut d'objets autonomes. Les séries réalisées à partir de 1950, comme « Les Fables de La Fontaine » ou les ensembles bibliques, sont parallèles aux œuvres réalisées en peinture et en lithographie sur les mêmes thèmes. À la même époque, il dirige aussi sa recherche vers la céramique murale.